

# Histoire de la pensée économique

## La revue des troupes marginalistes

---

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

---

### Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
<b>Carl Menger, l'initiateur de l'école autrichienne .....</b>	<b>2</b>
<b>Stanley Jevons, un auteur d'une grande originalité.....</b>	<b>4</b>
<b>Léon Walras, le mathématicien fondateur .....</b>	<b>6</b>
<b>Références .....</b>	<b>9</b>

## Introduction

Trois auteurs sont à l'origine de ce que les historiens de la pensée économique ont appelé la « révolution marginaliste ». Ils perçoivent tous les trois l'importance du concept de l'utilité en tant que moyen de détermination de la valeur d'un bien : selon eux, comme nous le verrons, un bien possède un prix dans la mesure où l'individu lui attribue une certaine valeur.

Ces trois auteurs sont le britannique Stanley Jevons (1835-1882), le français Léon Walras (1834-1910) et l'autrichien Carl Menger (1840-1921). Comme on le voit, ils sont de la même génération mais de nationalité différente. Ce qui est vraiment remarquable, c'est qu'il est probable que chacun d'entre eux soit à l'origine, chacun de son côté, de la découverte du raisonnement à la marge, c'est-à-dire de la pensée marginaliste.

Il s'agirait donc d'un cas très rare dans l'histoire des sciences d'une découverte simultanée d'un concept à trois endroits différents sans que les auteurs aient pu échanger directement à ce sujet.

Avant de revenir sur l'apport théorique de la révolution marginaliste (via les notions de valeur utilité et d'équilibre économique), arrêtons-nous un moment pour rendre hommage à ces grandes figures de l'histoire de la pensée économique en faisant ce que Joseph Schumpeter appelle, dans son *Histoire de l'analyse économique* (1954), une « revue des troupes ».

## Carl Menger, l'initiateur de l'école autrichienne

**Carl Menger (1840-1921)** naît en 1840 à Nowy Sącz en Pologne et meurt en 1921 à Vienne. Il est le fils d'une famille aisée de la petite noblesse dont le père est juriste. Il étudie le droit aux universités de Prague et de Vienne de 1859 à 1863, date à laquelle il devient journaliste.

En 1867, il obtient un doctorat de Droit à l'Université de Cracovie. Il rejoint la section de la presse au cabinet du premier ministre à Vienne. C'est à cette époque qu'il s'intéresse à l'économie politique.

Après avoir servi un temps comme fonctionnaire, il est nommé à l'une des deux chaires d'économie politique de la faculté de droit de l'université de Vienne, chaire qu'il conserve jusqu'à la fin de sa carrière publique en 1903. Enseigner à cet endroit n'a rien à l'époque de très avantageux car le public auquel il se destine est surtout constitué de juristes qui n'ont que peu d'intérêt pour l'économie politique.

Cela n'empêche pas Menger d'avoir des disciples et une certaine renommée qui lui permettent de fonder une école de pensée, l'école autrichienne.

De très grands noms de la science économique moderne s'inscrivent ainsi dans la lignée de cette école autrichienne, comme c'est le cas de Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914), de Ludwig von Mises (1881-1973), de Joseph Schumpeter (1883-1950) ou encore de Friedrich Hayek (1899-1992).

Professeur titulaire d'une chaire d'économie politique et membre du Sénat, la pensée de Carl Menger est développée principalement dans ses *Principes d'économie politique* publiés en 1871.

Carl Menger est très ouvert à d'autres champs disciplinaires comme l'histoire, l'ethnographie, l'ethnologie ou la philosophie. En économie, il s'oppose à la mathématisation de la discipline, considérée inapplicable compte tenu de la subjectivité associée à la prise de décision.

Menger rappelle ainsi que les phénomènes économiques sont avant tout :

---

*« des phénomènes humains et qu'il faut connaître préalablement la nature humaine des phénomènes économiques avant d'étudier les relations quantitatives ».*

---

Nous verrons que ce point de vue ne sera pas soutenu par les deux autres fondateurs du marginalisme (Léon Walras et Stanley Jevons).

La conception de la notion de valeur de Menger révèle une approche psychologique du concept central d'utilité marginale (que nous définirons plus loin). La citation ci-dessous donne une idée précise de la manière dont Menger conçoit la valeur des choses, conception dont nous verrons aussi qu'elle n'est (à nouveau) ni celle de Jevons ni celle de Walras :

---

*« La valeur n'est pas inhérente aux biens, elle n'en est pas une propriété, elle n'est pas une chose qui existe en soi. C'est un jugement que les sujets économiques portent sur l'importance des biens dont ils peuvent disposer pour maintenir leur vie et leur bien-être. Il en résulte que la valeur n'existe pas en dehors de la conscience des hommes. »*  
*Menger (Principes d'économie politique, 1871).*

---

On le voit, Menger propose une véritable mesure subjective de la valeur en économie. Son ambition était de fonder une science du comportement basée sur la psychologie expérimentale.

La trajectoire empruntée au début du 20<sup>ème</sup> siècle par son contemporain, Léon Walras, lui-même épaulé par l'économiste et sociologue italien, Vilfredo Pareto, ne permettra pas à ce projet d'aboutir dans l'immédiat.

Avec, cependant, l'émergence de l'économie du comportement, au début des années mille neuf cent cinquante, Menger aura, de façon posthume, sa revanche.

## Stanley Jevons, un auteur d'une grande originalité

William Stanley Jevons est un économiste anglais né à Liverpool en 1835 et décédé en 1885 à Bulverhythe (proche de la ville de Hastings dans le Sussex de l'Est de l'Angleterre).

À quinze ans, le jeune Jevons est envoyé à l'*University College* de Londres où il s'intéresse particulièrement à la botanique et à la chimie. Des ennuis financiers de la famille liée à la faillite de la société de son père en 1847, le poussent à accepter un poste en Australie.

C'est durant ce séjour en Australie qu'il s'intéresse au débat sur les chemins de fer et commence à lire les écrits des économistes réputés de l'époque, *La Richesse des nations* (1776) d'Adam Smith et les *Principes d'économie politique* (1848) de John Stuart Mill.

William Stanley a fait une carrière sans éclat de fonctionnaire et d'enseignant, sans jamais pouvoir parvenir au renom qu'aurait dû lui conférer l'importance de ses découvertes. Il n'obtient jamais un poste d'enseignant stratégique qui lui aurait permis d'avoir des disciples et de fonder une école de pensée comme le fait Carl Menger en Autriche.

Jevons était par ailleurs d'une grande modestie et dépourvu d'une grande confiance en soi, ce qui ne l'empêcha pas toutefois de revendiquer la paternité de la découverte de l'utilitarisme.

Enfin, Stanley Jevons meurt prématurément (il se noie accidentellement) avant d'avoir pu accomplir la réédition (initialement prévue en 1887) de son ouvrage majeur (*Theory of Political Economy*, 1871). La réédition en 1905 ne sera rendue possible que grâce aux efforts de son épouse, Harriet Ann Jevons (1850-1910).

Ceci explique en partie pourquoi la pensée de Jevons a été en partie masquée, en Angleterre, par la très grande influence de l'économiste Alfred Marshall (1842-1924) qui lui succède.

Stanley Jevons est un auteur atypique, brillant et original, puisant rarement dans des références passées pour nourrir sa réflexion et redécouvrant parfois ce que d'autres avaient vu avant lui.

Dans son ouvrage, *Histoire de l'Analyse Économique* (1954), Joseph Schumpeter le considère ainsi « comme l'un des économistes les plus authentiquement originaux qui aient existé ».

Quelques années après sa contribution majeure à l'économie marginaliste (sur laquelle nous reviendrons), il effectue ainsi, dans *Les Crises commerciales et les Tâches solaires* (1878), une tentative d'analyse des fluctuations économiques en fonction du mouvement des flux cosmiques ! Il établit en particulier une relation entre les tâches solaires et la périodicité des crises de surproduction

Selon lui, les phénomènes électro magnétiques engendrés par le soleil peuvent rejaillir sur les conditions climatiques de la planète et, par conséquent, sur le volume des récoltes et les prix agricoles. Un point de vue qui semble incongru à l'époque de Jevons alors que l'économiste Henry Ludwell Moore (1869-1958) montrera effectivement en 1923 de fortes corrélations entre le mouvement de Vénus par rapport à la Terre et le Soleil, les variations des pluies, des récoltes et des prix agricoles.

Jevons est aussi à l'origine d'un célèbre paradoxe qui porte son nom et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'« effet rebond ». Tout commence lorsque le jeune Jevons, ambitieux, cherche à se faire connaître du public :

---

*« [une] bonne publication sur le sujet [charbonnier] pourrait inciter la curiosité. Je suis convaincu qu'il m'est maintenant nécessaire de publier sur des sujets à la mode » déclare-t-il à son frère sans sa correspondance (lettre du 18 février 1864).*

---

Plus loin, il indique :

---

*« [je] suis sur le point d'entreprendre mon travail sur l'épuisement du charbon en Angleterre, sujet qui, à mon sens, est des plus sérieux » (Ibidem.).*

---

Un an plus tard, après un travail considérable et synthétique de récolte des données sur le sujet, Jevons publie *The Coal Question* (1865). La perspicacité de l'ouvrage sera reconnue à la Chambre des Communes, notamment par celui qui fait autorité à l'époque, John Stuart Mill.

Jevons annonce les difficultés d'extraction du charbon en Angleterre, ses conséquences sur la croissance économique (du fait de la hausse des prix de l'énergie) et, en conséquence, les risques que la suprématie de l'Angleterre soit remise en cause par les États-Unis (ce qui, de fait, arrivera au sortir de la première guerre mondiale).

Pour l'anecdote, notons que, quelques années plus tard, son fils, Herbert Jevons, poursuivra le travail de son père (avec des conclusions similaires), dans *The British Coal Trade* (1915).

Jevons met en évidence ce qui est connu dans l'histoire de la pensée économique comme le « paradoxe de Jevons » (ou effet rebond) : ce paradoxe énonce qu'à mesure que les améliorations technologiques augmentent l'efficacité avec laquelle une ressource est employée, la consommation totale de cette ressource augmente au lieu de diminuer.

Un effet rebond très caractéristique de nos sociétés contemporaines (annoncé par Jevons en 1865), que l'on pense aux nouvelles technologies (téléphones portables, ordinateurs, etc.) ou à des secteurs plus traditionnels comme l'automobile ou l'électronique. Plus la technologie se perfectionne, moins elle est consommatrice d'énergie, et plus les usages augmentent, induisant une hausse générale de la dépense en énergie du fait des activités humaines.

## Léon Walras, le mathématicien fondateur

**Léon Walras (1834-1910)** est un économiste français né en 1834 à Évreux et mort en 1910 à Clarens. Il est le fils d'Auguste Walras, un normalien passionné d'économie, professeur de philosophie puis inspecteur d'académie.

Léon Walras effectue ses études secondaires au collège de Caen puis à compter de 1850 au lycée de Douai. Après son diplôme de bachelier, il échoue une première fois en 1853 au concours d'entrée à l'École polytechnique, renouvelle sa chance en 1854 et échoue à nouveau. Il s'inscrit alors en tant qu'élève externe à l'École des Mines de Paris mais échoue également.

Léon Walras décide alors de se consacrer à l'écriture et au journalisme. Il lit des ouvrages d'économie politique et se convertit à la mathématisation de l'économie. En 1860, en Suisse, un congrès (organisé par les penseurs radicaux) est consacré à la question de l'impôt.

Walras y participe en présentant un travail sur les effets de la nationalisation des sols. Le Jury du concours donne un accessit à Léon Walras pour son travail mais le place cependant en quatrième position, notamment derrière son adversaire, Joseph Proudhon, et l'autodidacte française Clémence Royer.

Jusqu'en 1870, la vie professionnelle de Walras est marquée essentiellement par l'échec. Mais, cette année-là, elle connaît un nouveau départ lorsqu'un administrateur public, Louis Ruchonnet, lui propose de postuler à la chaire d'économie politique de l'Université de Lausanne.

Ayant trouvé le point d'ancrage qui lui manquait, Léon Walras se met au travail et y reste attelé jusqu'à sa mort.

Sa période de création correspond ainsi à la durée de son enseignement (1870-1892) pendant laquelle il publie les *Éléments d'Économie Politique Pure* en (1874) ainsi que les *Études d'Économie Politique Appliquée* en 1896.

La carrière de Walras a ceci d'intéressant qu'elle illustre bien le manque complet d'aptitudes pratiques des grands intellectuels. Walras est bien trop original pour réussir ses études. Sa formation d'ingénieur lui permet cependant de se doter des outils mathématiques qui lui serviront lors de l'élaboration de son modèle d'équilibre général mais ne lui permettent pas de trouver rapidement une profession.

À travers ses écrits, Léon Walras est l'initiateur d'un extraordinaire système d'équilibre économique qui en fait une œuvre véritablement révolutionnaire, tout en ayant les qualités d'une œuvre classique. À ce sujet, Joseph Schumpeter, dans son *Histoire de l'Analyse Économique* (1954), est très élogieux :

---

*« C'est la seule œuvre économique qu'on puisse mettre en rapport avec les résultats de la physique théorique. En comparaison, la plupart des écrits théoriques de cette période et de la suivante, apparaissent, quelle que soit leur valeur intrinsèque, ou leur originalité 'subjective', comme des chaloupes à côté du navire, comme autant d'efforts inadéquats faits pour saisir un aspect particulier de la vérité walrasienne ».*

---

Pour Schumpeter, en ce qui concerne la théorie pure, Walras est sans doute le plus grand économiste de la période.

Pourtant, malgré son génie, Walras n'arrive pas à fonder une école de pensée à son image. Il faut attendre quelques décennies pour que son héritage soit assimilé au travers de la pensée d'un économiste italien Vilfredo Pareto (1848-1923) qui poursuit son œuvre mais sans pour autant se réclamer de sa pensée (les deux auteurs étaient très différents et leurs désaccords nombreux).

À l'instar de ce qui se passe aussi pour Stanley Jevons, l'auditoire de Walras n'est pas particulièrement réceptif à l'économie pure walrasienne. Walras en a d'ailleurs bien conscience lorsqu'il est écrit pour la postérité :

---

*« Si l'on veut récolter vite, il faut planter des carottes et des salades ; si l'on entend planter un chêne, il faut avoir la sagesse de se dire : mes petits-enfants me seront redevables de l'ombre que leur procurera cet arbre » (cité par Schumpeter, 1954).*

---

La réalité est qu'au 20<sup>ème</sup> siècle, comme nous le verrons, la grande majorité des économistes se sont abrités (confortablement) sous le chêne walrasien. Léon Walras avait bien conscience de son génie et de ce qu'il apportait à l'analyse économique. Dans ses *Éléments d'Économie Politique Pure* (1874), parlant de l'avenir, il délivre en effet la prédiction suivante :

---

*« L'économie mathématique prendra son rang à côté de l'astronomie et de la mécanique mathématiques, et ce jour-là aussi, justice nous sera rendue ».*

---

Comme nous le verrons, la construction de la science économique au 20<sup>ème</sup> siècle ne lui a pas donné tort. Walras a eu gain de cause. Il n'a pas fondé réellement une discipline académique mais a imprimé une marque profonde sur la façon de concevoir la rigueur en économie.



## Références

Jevons, Stanley, *The Theory of Political Economy*, Mc Millan, 4<sup>ème</sup> édition, 1911 [1871].

Menger, Carl, *Principes d'économie politique*, Paris, Seuil, 2020 [1871].

Petit, Emmanuel, Le rôle de l'émotion esthétique dans la construction de l'économie mathématique, mai 2019, <https://www.implications-philosophiques.org/emotion-esthetique-et-economie-mathematique/>

Schumpeter, Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004 [1953].

Walras, Léon, *Œuvres économiques complètes*. Vol. 8. *Éléments d'économie politique pure ou Théorie de la richesse sociale*, Paris, Economica, 1988 [1874].

### Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.